

Q. Je ne suis pas complètement de cet avis.—R. Une autre chose, et je crois que ce sera de la saine économie, c'est que le cultivateur de l'Ouest va prendre plus de soin de ses machines et les fera ainsi durer plus longtemps, et le manufacturier constatera que le cultivateur achètera moins de machines que par le passé.

Q. Que va devenir l'ouvrier de Brantford?—R. Je parle des conditions agricoles dans l'Ouest, et l'ouvrier ne peut s'attendre à vendre indéfiniment des machines aux cultivateurs comme il n'a fait dans le passé.

Q. Soixante-quinze pour cent des désastres financiers chez les cultivateurs sont dus au manque de saine économie et à de mauvaises méthodes de culture. Tournons la proportion et disons que 25 p. 100 sont dus à cette cause et 75 p. 100 aux prix élevés des articles que le cultivateur achète. Si vous acceptez cette suggestion, nous serons d'accord.—R. Très bien, nous pouvons être d'accord, et il ne reste qu'une divergence de pourcentage. Il s'agit maintenant de s'entendre sur l'importance de ces deux problèmes.

Q. Alors, si vous acceptez mon opinion.—R. Je ne suis pas prêt à l'accepter. Mon pourcentage peut être élevé, et le vôtre trop bas.

*Le président:*

Q. Supposons que nous disions cinquante pour cent dans les deux cas?—R. Si nous acceptons cette suggestion, il reste à conclure que nous pouvons être très optimistes au sujet de l'Ouest.

*M. Sales:*

Q. Vous nous accordez ce que nous méritons réellement.

*Le président:*

Q. Maintenant que vous nous avez donné le montant d'argent que votre compagnie a prêté dans l'Ouest, veuillez nous dire le montant des arrrages d'intérêt d'abord, puis des versements sur le capital.—R. Je puis vous donner ces montants pour l'intérêt. Quant au capital, nous ne nous occupons pas des versements en retard, pourvu que les intérêts soient payés annuellement et que la garantie reste bonne. Nominale, nos hypothèques sont inscrites pour une période de cinq ans, mais une fois le prêt fait, du moment que la garantie n'est pas diminuée et que les intérêts sont versés régulièrement, nous laissons courir l'hypothèque vingt, trente ou quarante ans. Nous sommes une compagnie d'assurance, et quand nos fonds sont placés, nous préférons qu'ils y restent. Nous stipulons toujours un versement annuel sur le capital, mais nous n'insistons pas sur le paiement. Je puis vous donner les montants d'arrrages sur les intérêts pour les diverses provinces. Je ne puis cependant séparer les arrrages des prêts agricoles de ceux des prêts dans les villes et villages. Voici quelque chose qui pourrait intéresser le comité. Je pense que vous vous rappelez tous la récolte de 1915. Comme simple témoin, je ne sais s'il me serait permis de procéder de cette manière.

*Le président:*

Q. Nous serons heureux d'avoir votre opinion.—R. Je voudrais poser une question à M. Sales. Avez-vous objection à cela, M. Sales?

M. SALES: Non, aucune.

Le TÉMOIN: La récolte de 1915 a-t-elle été profitable aux cultivateurs de l'Ouest?

M. SALES: Elle l'a été dans mon cas.

Le TÉMOIN: Bien, pouvez-vous dire que d'une manière générale elle a été profitable pour les cultivateurs qui ont dirigé leurs opérations d'après une base raisonnable?